Hyacinthe Destivelle, Le concile de Moscou (1917-1918)

Jutta SCHERRER

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6710>

DOI : 10.4000/monderusse.6710

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 820-821

ISBN : 978-2-7132-2098-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jutta SCHERRER, « Hyacinthe Destivelle, Le concile de Moscou (1917-1918) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6710> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6710>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Hyacinthe Destivelle, Le concile de Moscou (1917-1918)

Jutta SCHERRER

RÉFÉRENCE

Hyacinthe DESTIVELLE, **Le concile de Moscou (1917-1918). La création des institutions conciliaires de l'Église orthodoxe russe**. Paris : Les Éditions du Cerf, 2006, 505 p.

- 1 Le père dominicain Hyacinthe Destivelle, directeur du Centre d'études ainsi que de la revue *Istina* et enseignant à l'Institut catholique de Paris, publie, pour la première fois en français, le texte intégral d'un document que certains se plaisent à appeler « le Vatican II de la Russie » : les actes du Concile de Moscou de 1917-1918, le premier concile de l'Église orthodoxe de Russie convoqué depuis le Grand Concile de Moscou de 1666-1667. Rappelons que le concile local (*pomestnyj sobor*) détient l'autorité suprême dans l'Église russe et que le remplacement du gouvernement conciliaire (*sobornost'*) par le gouvernement synodal (*kollegial'nost'*), en l'occurrence le Saint-Synode, avait conduit l'Église russe à un véritable asservissement. Autonome pour la première fois de son histoire par rapport à l'État, l'Église orthodoxe russe a entrepris dans cette période de troubles révolutionnaires de régénérer et de restructurer l'ensemble de sa vie institutionnelle et de redéfinir sa mission. On peut à juste titre parler d'une véritable réforme de ses institutions : rétablissement du patriarcat supprimé par Pierre le Grand ; réforme des diocèses, des paroisses et des écoles paroissiales ; réforme des études théologiques ; changement dans les relations avec les vieux-croyants et avec les autres Églises chrétiennes ; reconsidération du rôle de la prédication et de la mission au sein des importantes minorités musulmanes et bouddhistes et des populations allogènes de l'Empire russe.
- 2 Les décisions prises par ce concile entre août 1917 et septembre 1918, traduites et annotées par Hyacinthe Destivelle et Alexandre Siniakov, sont précédées d'une véritable

monographie de Hyacinthe Destivelle (p. 19-282) qui replace les constitutions et décrets du concile dans leur contexte historique et théologique avant de les commenter en détail. L'auteur insiste sur le fait conciliaire lui-même – la *sobornost'* – en tant que principe fondamental de gouvernement de l'Église orthodoxe et idée fondatrice du concile, qui s'appuya, dans sa composition et dans ses procédures, sur des évêques, des moines, des clercs paroissiaux et des laïcs, et insista sur le caractère collectif de l'organisation ecclésiale et sur le rôle des laïcs à tous les échelons de l'Église.

- 3 Destivelle jette un regard très positif sur le renouveau religieux de la société russe au début du xx^e siècle et affirme que ce fut la notion de *sobornost'* développée par les slavophiles qui « contribua à faire avancer l'idée de concile » (p. 48). J'aurais quelques réserves par rapport à cette thèse, car des parties importantes de la population russe n'étaient plus aussi proches de l'Église – même réformée – à cette époque (ce qui explique, entre autres raisons, le peu de résistance opposé à la politique antireligieuse du pouvoir bolchevique). Mais, surtout, les slavophiles n'étaient pas connectés avec l'autorité de la hiérarchie ecclésiastique et ils créèrent leur concept de *sobornost'* non seulement sur la base stricte de la théologie orthodoxe, mais aussi sous l'inspiration du romantisme allemand. Les principes de la conciliarité (*sobornost'*) de l'Église orthodoxe et le concept de *sobornost'*, conçu par les slavophiles et développé par des philosophes et écrivains liés, comme Vjačeslav Ivanov, au mouvement littéraire du symbolisme au début du xx^e siècle, étaient donc sur de nombreux points très différents, ce dont les représentants de l'Église étaient conscients. Je serais par contre tout à fait d'accord avec l'auteur selon lequel le potentiel de réformes inhérent au Concile de 1917-1918 était unique dans l'histoire de l'Église russe.
- 4 Une bibliographie exhaustive informe le lecteur des plus récentes publications sur le sujet. Il s'agit donc d'un excellent outil de travail pour connaître l'Église orthodoxe russe, ainsi que son ecclésiologie, et pour mieux comprendre ses enjeux à l'époque actuelle, car de nombreuses questions, abordées lors du Concile de 1917-1918 dont les travaux furent interrompus par les événements politiques, attendent toujours une réponse. C'est seulement à l'occasion du nouveau Concile local (purement épiscopal cette fois), convoqué à Moscou entre le 13 et le 16 août 2000, que la réflexion du précédent concile a été reprise, explicitement ou implicitement, dans les statuts de l'Église orthodoxe russe. Mais il est évident aussi que le nouveau contexte politique et social exige des solutions nouvelles, dépassant les décisions prises en 1917-1918. Personne ne le sait mieux que Hyacinthe Destivelle lui-même, qui est l'auteur d'un remarquable article sur la comparaison des deux conciles, publié en 2005 dans la revue *Istina*¹.

NOTES

1. « D'un concile à l'autre : les relations entre l'Église et l'État selon le concile local de 1917-1918 et le concile épiscopal de 2000 », *Istina*, 50, 2005, p. 31-51.